

L'OBSERVATEUR,

CI-DEVANT

La Bibliothèque Canadienne.

TOME I. SAMEDI, 2 OCTOBRE, 1830. N^o. 13.

HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

CETTE adresse n'eut pas tout l'effet que ses auteurs en attendaient : si les Américains trouvèrent alors quelques partisans parmi les Canadiens, ce ne fut guère que dans les classes ouvrière et agricole : la noblesse et le clergé, qui connaissaient mieux leur devoir, et qui savaient avoir plus à perdre qu'à gagner par un changement de gouvernement, se montrèrent généralement défavorables à leur cause. L'homme à qui les rênes de l'administration avaient été confiées, avait su se faire aimer des Canadiens, et cette circonstance ne contribua pas peu sans doute à retenir au moins dans les bornes de la neutralité ceux d'entr'eux qui auraient pu, ou cru pouvoir gagner quelque chose, en faisant cause comme avec les anciens colons.

Cependant le gén. Carleton, tout aimé et respecté qu'il était des Canadiens, ne put persuader au plus grand nombre qu'il fût de leur devoir et de leur intérêt d'agir offensivement contre les Américains. Ce gouverneur avait adopté l'opinion assez générale alors, que les seigneurs de la province et leurs vassaux étaient tenus au service militaire envers le roi, et obligés de prendre les armes pour la défense de son gouvernement, à peine de confiscation de leurs biens, s'ils refusaient de le faire. Plusieurs des seigneurs étaient, ou feignirent d'être du même avis, et montrèrent en cette occasion beaucoup de zèle et d'activité. Ils rassemblèrent leurs tenanciers, pour leur faire connaître l'état où se trouvait la province, et leur expliquer le service qu'on attendait d'eux, et la nécessité absolue de se préparer à la guerre. Quelques uns des derniers se montrèrent disposés à leur obéir, mais le plus grand nombre déclarèrent qu'ils ne se croyaient pas obligés d'être de l'opinion de leurs seigneurs, et qu'ils ne porteraient pas les armes contre les provinciaux. Nous